

4

CLASSIFICATION RESTRICTED

25X1A

INTELLOFAX 28

SECURITY INFORMATION
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
INFORMATION REPORT

REPORT NO. [REDACTED]

CD NO. U 6962

COUNTRY Yugoslavia

DATE DISTR. 17 April 1952

SUBJECT Carinthia

NO. OF PAGES 1

PLACE ACQUIRED [REDACTED]

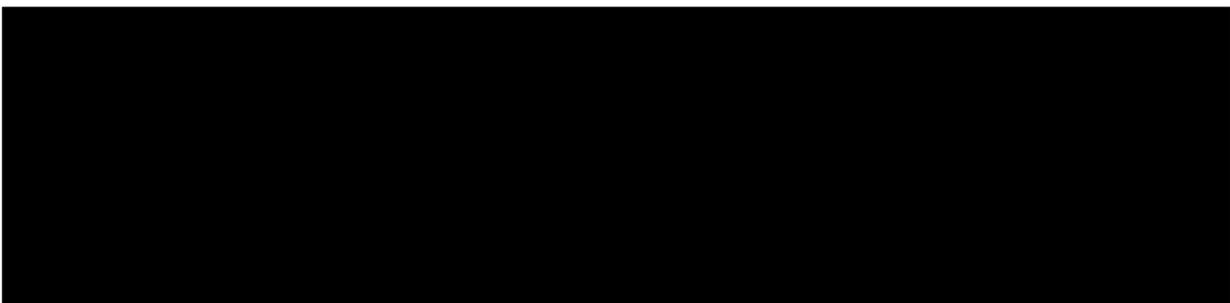
NO. OF ENCLS. 1
(LISTED BELOW)

DATE OF INFO. ACQUIRED [REDACTED]

25X1C

SUPPLEMENT TO REPORT NO.

25X1X



... ATTACHED.

1. Attached hereto for your retention is a pamphlet on the historical development of the German-Slovene frontiers in Carinthia.
2. Although the cover sheet is classified "RESTRICTED", the attachment is "FREE".

RETURN TO CIA
LIBRARY

25X1A

CLASSIFICATION RESTRICTED



THIS IS AN ENCLOSURE TO
EQ NOT DETACH

LA CARINTHIE
DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DES
FRONTIÈRES GERMANO-SLOVÈNES.

1826. URBAN JARNIK a écrit une étude „Indication sur la germanisation de la Carinthie, essai philosophique-statistique“ qui a été publié dans la revue „Carinthia“ en l'année 1826.

Dans cette étude, Jarnik a prouvé entre autres que la frontière nationale s'est déplacée au cours d'un siècle d'une lieue vers le sud et a atteint dans la vallée de la Zila les villages de Modrinja Vas et de Šmohor, dans la vallée de la Drave, Beljak (Villach) et enfin dans la vallée de Labud, Labud; par contre, cette frontière s'est arrêtée au nord-ouest de Celovec (Klagenfurt) à la montagne Magdalenska Gora entre Otmanje et Ostravica. De Beljak jusqu'à Labud, la frontière nationale n'a avancée nulle part jusqu'à la Drave, mais s'est maintenue partout à une distance d'une à quatre lieues au nord de ce fleuve. Jarnik décrit plus exactement les circonstances nationales dans les paroisses entre Beljak et Labud, page 59, en disant: Les paroisses limitrophes slovènes au nord de la route de Beljak à Labud sont: Demtschach, St. Georgen am Sternberg, Köstenberg, Techelsberg, Pirk, la partie sud de la paroisse de Moosburg, Tuftschnigg, la partie sud-ouest de la paroisse de Karnburg, Maria Saal, excepté le lieu de pèlerinage même, et partie des villages de Arndorf, de Ottmanach, de St. Philippen près Reinegg, de Diex, de Grafenbach, de Gräutschach, de Griffen et de là jusqu'à Labud et Dravograd (Lavamünd et Drauburg).

La frontière nationale de Jarnik coïncide presque avec celle décrite en 1850 par Hermanitz. La seule différence qui puisse être constatée est que, selon Jarnik, Gospa Sveta (Maria Saal) est déjà germanisée, alors que, selon Hermanitz, ce village est encore slovène: le village voisin Vrpja Vas, selon Jarnik, est partiellement slovène, selon Hermanitz, déjà allemand. D'après Jarnik il est aussi évident que Labud et Spodnji-Dravograd sont slovènes.

1844. PETZ.

Un document très important est un mémoire, dû au commissaire Petz, et qui se trouve à Celovec (Klagenfurt) à la direction des finances du pays (Registrature C16). Faute d'original, le mieux est de donner la copie exacte de ce qu'en rapporte M. Wutte, et qui fut publiée dans la revue „Carinthia“ en 1906, pag. 166.

Excepté dans les districts purement slovènes, selon ce travail, la langue „wende“ (c'est à dire slovène) prévalait encore dans les districts limitrophes suivants: Dans les districts des vallées du Kanal et de la Zila Inférieure en descendant de Möderndorf, puis dans les communes cadastrales de Wernberg, de Neudorf, de Trabenig, de Umberg et de Sand (district Landskron), puis dans les communes des districts de Keutschach, de Pörschach (commune de St. Martin am Techelsberg, commune de Pörschach, communes cadastrales de Schiefeling et de Maria Wörth), de Moosburg (commune de Moosburg, commune cadastrale de St. Peter bei Moosburg), de Krumpendorf (commune de Krumpendorf excepté la commune cadastrale de Gurlitsch), de Teutschach (communes cadastrales de Kleinbuch, de St. Peter am Bichl, de Teutschach et de Nagra), de Seltenheim (communes cadastrales de Grossbuch, de Ponfeld, de Lendorf et de Karnburg), de Magaregg (communes cadastrales de Gurlitsch et de Waltendorf), de Annabichl (communes cadastrales de Annabichl et de Kading), de Klagenfurt à l'exception de la ville (avec les communes cadastrales actuelle de St. Ruprecht, de St. Martin, de Welzenegg, de Waidmannsdorf et une partie de la commune de St. Peter), de Viktring (communes cadastrales de Goritschitzen, de Stein, de Viktring), de Maria Saal (y appartenaient en outre les communes cadastrales de Maria Saal, de St. Michael am Zollfeld, de Gamersdorf, de Vellach, de Posau etc.), de Portendorf (commune cadastrale de Portendorf), de Völkermarkt (commune urbaine de Völkermarkt), de Bleiburg (commune urbaine de Bleiburg) et de Unterdrauburg (commune de Unterdrauburg). Mais il faut remarquer que, dans les villes et les bourgs de ce territoire, on se sert en général de la langue allemande et que, dans la plus grande partie de ces districts, beaucoup d'habitants, à côté de la langue wende, connaissent de même la langue allemande. Petz s'appuie vraisemblablement, dans ses indications, sur les recherches sur la langue maternelle qui, d'après Ficker, Rapports du domaine statistique XVII, 2, furent entreprises, en 1843.

Des données de Petz que nous venons de citer, il ressort, ce qu'il faut souligner avant tout, que la langue slovène était „vorherrschend“ (prédominante) tant dans toute la vallée de Kanal que dans la vallée inférieure de la Zila, en descendant de Modrinja Vas; par suite, on peut en conclure non seulement le caractère slovène de Lipalja Vas, de Volčja Vas et de Žabnica, mais aussi que Naborjet et Trbiž avec Kokovo, étaient à vrai dire des pays slovènes. En général, la frontière linguistique court d'une façon toute pareille à celle qui fut tracée par Czoernig pour le territoire allemand compact. Seulement au nord-ouest de Celovec, suivant Petz, Blatograd et Sv. Peter sont encore en majeure partie slovènes,

tandis que, d'après Czoernig, ce sont deux localités allemandes. Les alentours de Celovec étant d'une importance extraordinaire, le mieux est de déterminer, au moyen de la carte spéciale, les lieux limitrophes selon Petz.

Commençons par la partie orientale de Beljak, près du coude formé par la Drave dans le voisinage de Wernberg. A partir de ce coude, la limite linguistique côtoie Wernberg slovène, en suivant la frontière communale vers le nord de la cote 861 : de cette cote, la frontière se dirige vers l'ouest-nord-ouest sur le bornage du district jusqu'à la cote trigonométrique 1076, laissant du côté slovène Draganje (Ragain), Umbar (Umberg), Zg. Voliče (Ober-Winklern), Babraves (Oberdorf), Gozdanje (Köstenberg), Laze et Trešče (Drörschitz). A partir de la cote trigonométrique susdite, la limite des langues suit celle de la commune vers Dole (Dollach) allemand et de là, vers l'est à travers \odot 885 sur \odot 877, à partir de là on la retrouve longeant Radovč (Radweg) allemand jusqu'à la route, puis suivant la route vers le sud-est. Elle côtoie Knežiže slovène (Knassweg) jusqu'à Albern allemand; de là, elle va tout droit vers l'est, touchant Tigrče (Tigring) allemand et le pays allemand de Wielen jusqu'à Vaniče slovène (Faning) qui touche à peu près au pays allemand Arclaves (Arldorf). De là elle gagne les bornes du district de Poljane. Elle suit ce bornage jusqu'à Poreče sur Gora où elle le quitte pour embrasser le village allemand Mörderndorf. A partir de ce village, la frontière nationale coïncide de nouveau avec celle du district, jusqu'à Sv. Magdalena (cote trigonométrique 1058). Sont, par conséquent, du côté slovène entre les cotes trigonométriques 1076 et 1058 les pays slovènes limitrophes que voici: Verjaves (Arndorf), Toporje (Töpriach), Sv. Jernej, Horjaves (Pernach), Zagorje (Ober-Göriach), Borovčiče (Berndorf), Podlipo (Unter-Linden), Knežiže (Knassweg), Gradnica (Gradeneg), Venčinje (Rosenau), Zovasjeves (Zingelsdorf), Račica (Retschach), Namičak (Mörtschen), Vaniče (Faning), Bukovje (Grossbuch), Št. Peter na Gori, Karnberg, Stegnaves (Stegendorf), Dole (Dollach), Karnburci (Karnburg), Zagrad, Poreče na Gori, Gosposvetsko polje (la plaine de Gospa Sveta) jusqu'à St. Donat qui est allemand.

Il faut, avant tout, insister sur ce fait qu'à Velikovec, à Pliberk et à Spodnji Dravograd c'est le slovène qui domine, tout comme dans la ville de Celovec elle-même, à l'exception de la cité.

Les données de Petz sont excessivement intéressantes encore pour ce que cet écrivain ne fait nulle part mention d'un territoire mélangé et que, par conséquent, il est entièrement du même avis qu'Urbain Jarnik et Hermanitz, et en accord avec les rapports sur l'état des choses

linguistiques dans les paroisses qui sont citées par l'annuaire ecclésiastique, en 1848 et plus tard.

Somme toute, la limite des langues de Petz coïncide sur tous les points avec celle qu'ont tracées Hain et Czoernig pour le territoire allemand compact. Des différences n'existent que pour Blatograd et Labud et cela en notre faveur. Au nord de Blatograd slovène, Petz, en effet, considère encore les lieux suivants comme appartenant au territoire slovène: Knežiže (Knassweg), Gradnica (Gradeneg), Št. Peter et Venčinje (Rosenau). A l'occident de Labud, Sv. Lovrenc (Lorenzenberg) est également slovène; les deux pays seraient allemands, d'après Czoernig.

1846. HAIN.

La première revision, systématique et officielle, et le premier recensement des nationalités eurent lieu en 1847, sur la base du recensement de l'année 1846. Le principe de ce recensement est en contradiction avec le principe d'aujourd'hui, c'est à dire, avec le système individuel. On a tout d'abord fixé, sur la base de rapports officiels et aussi de recherches particulières, le pays appartenant à chaque nationalité, puis dans les territoires mixtes, la relation entre nationalités: tout cela fut plusieurs fois officiellement révisé et dans les cas graves (p. e. en Istrie), on envoya des spécialistes de la Direction de la statistique administrative — plus tard commission centrale statistique à Vienne — pour réviser toutes les indications, encore une fois, sur place. En 1851, à l'occasion du recensement, on a de nouveau révisé et fixé les nationalités et cela a permis de faire paraître en 1855 la grande carte ethnographique de la Monarchie d'Autriche par Czoernig. Mais l'„Ethnographie“ projetée, malheureusement, est restée incomplète, car toutes les livraisons n'ont pas paru, comme on l'avait en vue: dans les publications éditées n'ont été donnés que les chiffres relatifs à la colonisation de la Hongrie. Du matériel non paru dans l'Ethnographie, s'est servi, auparavant déjà, Hain dans son livre „Handbuch der Statistik des oesterreichischen Kaiserstaates, Vienne 1852“: il a sauvé du moins de cette manière une partie de cet intéressant matériel.

Le manuscrit des autres parties de l'Ethnographie s'est perdu. Dans le livre de Hain, les indications sur les frontières des nationalités (les frontières des langues) sont très précieuses, car elles sont beaucoup plus précises que les frontières générales données dans la livraison d'introduction de l'Ethnographie par Czoernig.

Il faut constater que les chiffres publiés dans l'Ethnographie, étaient fixés, pour la plus grande partie, par des fonctionnaires allemands ou tout au moins imbus de bureaucratie allemande, qui, bien des fois, du

fait que le peuple parlait plusieurs langues tirèrent la conclusion qu'il appartenait à la nation allemande. Souvent, au cours de ces recherches, des territoires considérables ont été indiqués comme mixtes, bien que de fait dans beaucoup de cas il n'y eût point de mélange qui autorise cette dénomination.

Ceci a, en outre, eu pour conséquence un fait très caractéristique: les auteurs qui eurent le même matériel en main (Hain et Czoernig) ne furent pas d'accord dans leur définition du territoire mixte. Chez Hain, le terroir mêlé de Carinthie est beaucoup plus petit que chez Czoernig.

Hain décrit la frontière nationale en Carinthie comme il suit (pag. 217 à 219):

„Carinthie. Cette province avait en 1846 une population de 318.577 individus, parmi lesquels 223.033 Allemands et 95.544 Slovènes, de sorte que pour 10.000 habitants il y avait 7001 Allemands et 2999 Slovènes.

La Carinthie, par suite, est en majeure partie une province allemande, les $\frac{3}{10}$ de sa population seulement étant Slaves. Son territoire allemand, entouré à l'est, au nord et à l'ouest par ceux de Styrie, de Salzburg et du Tyrol, forme la limite au midi entre le noyau allemand de la Monarchie, les terres friouliennes de la province de Venise-Udine et le territoire slovène du comté de Gorice, de Carniole et de Carinthie méridionale. Le slovène se heurte à l'ouest et à l'est à l'allemand de Carinthie et rencontre au sud et à l'est le slovène en Carniole et en Styrie. La plus grande île slovène, située dans le territoire de langue allemande, entre Malborget et Tarvis, s'appuie au sud sur le pays forlan vénitien.

Le territoire de langue allemande en Carinthie comprend la partie occidentale et septentrionale de la province, de telle sorte qu'on peut prendre comme limites de celle-là le méridien à l'ouest de Vrbsko jezero (Wörther-See) et de celle-ci le parallèle de Celovec (Klagenfurt). Le reste de la partie sud-orientale de la province est peuplé par les Slovènes qui occupent en outre, aussi dans le territoire allemand à l'est de Šmohor (Hermagor), un district partant de la frontière véneto-carinthienne, se développant entre Malborget et Trbiž vers le nord au delà de la Zila (Gail) et qui habitent, dans cette circonscription, avec les Allemands, la lisière méridionale du territoire allemand. On peut trouver, d'ailleurs, ces derniers dans toutes les localités importantes du territoire slovène.

De 180 milles carrés que comprend la Carinthie, 155 sont territoire allemand et 45 territoire slovène, à condition qu'on distribue la circonscription des districts mêlés proportionnellement.

Voici une indication plus détaillée de la frontière entre ces deux territoires :

Le territoire tout-à-fait allemand cesse, au sud, à Malborget : à partir de là la limite ethnologique passe à travers Möderndorf (Modrinja Vas) allemande, à la Zila (Gail), puis prenant la direction septentrionale touche Hermagor (Šmohor) allemande. Puis elle embrasse, se dirigeant successivement vers l'est, vers le nord et de nouveau vers l'est, la place allemande de Vellach (Bela). Elle retrouve, en passant par le sud de Kreuth (Rute), de Bleiberg (Plajberg), de Heiliger Geist (Sv. Duh), de Pogöriach (Pogorje) et de Judendorf, de nouveau, la Gail (Zila) qu'elle suit jusqu'à St. Magdalena. De là, elle va parallèlement à l'Ossiacher See (Osojsko jezero) vers le nord pour rencontrer Gradenegg (Gorje) allemande, enserme la localité allemande de Moosburg (Blatograd) et de St. Peter qui est contiguë, et court onduleuse en touchant Tigring (Tigrče), Hardegg, St. Peter sur Ulrichsberg, Kading (Kadina), St. Michael am Zollfelde, Osterwitz (Ostrovec), St. Johann (Sv. Janez), Grosskaltenberg, Riggen et Feistritz (Bistrica), localités du territoire allemand, vers le nord-est, pour atteindre Kleine Saualpe (Svinec, Svinjske planine), son point le plus septentrional. Elle prend ensuite la direction sud-orientale, en laissant à l'est Wölfnitz (Golovica), Wriesen (Brezovje), Landeg (Dolgo brdo), Granitztal et Rabenstein, à la Drava, et garde cette direction jusqu'à Lavamünd (Labud) allemande pour gagner plus tard, ayant du côté allemand, Lorenzberg (Sv. Lovrenc), Lamprechtsberg et du côté slovène, Rabenstein et Goritzenberg (Gorica), la frontière de Styrie au sud de Koralpe.

Séparées par une île de langue slovène du noyau principal, sur la frontière vers la Carniole les communes de Raibl (Rabelj), de Flitschl (Mali Tmin), de Tarvis (Trbiž), de Goggau (Kokov) et de Greith (Rute), avec Weissenfels, située en Carniole, forment un district complètement allemand. De même Unter-Drauburg, sur la Drave, n'est peuplé que d'Allemands.

Le district se rattachant au territoire tout à fait allemand, mais peuplé des deux nationalités de la province a une étendue remarquable. Il est délimité à l'ouest par les localités à élément mêlé de Kerschdorf (Črešnje) et de Feistritz (Bistrica sur la Zila) près de l'île slovène que nous avons mentionnée, touche au sud le district isolé, déjà cité, de langue allemande, puis s'étend jusqu'à la frontière de Carniole. Maria Elend (Podgorje) est sa pointe la plus orientale. A partir de là, la ligne, séparant le territoire mêlé du territoire slovène, franchit la Drave, atteint, en se dirigeant vers le nord puis vers l'est, le milieu du Wörther-See (Vrbsko jezero), prend au sud de Celovec la direction orientale jusqu'à Ebenthal mêlée (Žrelec) pour courir, faisant plusieurs courbes vers le

nord jusqu'à Gospa Sveta (Maria Saal) et de là longeant, dans la direction septentrionale, la Gurk (Krka), rejoint le territoire allemand à St. Johann am Brückl (Sv. Janez na Mostiču). A l'est de Klein-St. Veit (Mali Št. Vid) il y a de nouveau un territoire mêlé qui descend jusqu'à Völkermarkt (Velikovec) en comprenant le bourg Griffen (Grebinj) qui est entouré au nord et sud de localités slovènes.

En outre, il y a sur le territoire slovène non seulement plusieurs villages, mais aussi des districts complets, comportant une population mêlée: parmi ces derniers, le plus important est celui dont le centre est la ville de Bleiburg (Pliberk).

1848. LES CONDITIONS LINGUISTIQUES DANS LES PAROISSES.

Presque tous les Slovènes, habitant le territoire slovène de la Carinthie, appartiennent à la religion catholique-romaine. Par-ci par-là seulement, il y a quelques protestants qui, naturellement, disparaissent devant la majorité gigantesque des catholiques. On trouve toutefois plus de protestants dans la partie allemande du pays, ainsi p.e. dans la vallée supérieure de la Zila. Si l'on considère les paroisses carinthiennes au point de vue de la langue dont on se sert à l'église, on peut avoir un tableau très précis du rapport entre les langues parlées en Carinthie. En effet, c'est à l'église que la langue dont se sert généralement le peuple, peut le mieux se faire connaître. En disant ceci, nous n'accordons point du tout qu'en l'espèce tout soit parfait en Carinthie, car de l'évêché de Krka sont toujours arrivées et arrivent encore nombre des plaintes sur la façon dont on néglige et même dont on méprise l'idiome slovène.

L'annuaire ecclésiastique du diocèse de Krka (Geistlicher Personalstand der Diözese Gurk) indique, depuis 1848, avec quelques petites intermittences, en parlant de chaque paroisse ou cure, la langue officielle dans chaque église en question. Jusqu'en 1859, la vallée de Labud appartenant encore au diocèse de Labud, il n'y a jusqu'à cette année-là aucune donnée officielle sur la langue utilisée dans les cures intéressées, l'annuaire de l'évêché de Labud ne mentionne nulle part la langue d'office.

L'annuaire du diocèse de Krka, au sujet linguistique, distingue diverses catégories, savoir: 1.) Les cures tout à fait slovènes, 2.) les cures slovènes en majeure partie, 3.) les cures plus qu'à moitié slovènes, 4.) les cures à demi slovènes, 5.) les cures à majorité allemandes et 6.) les cures complètement allemandes.

Suivant cet annuaire il y avait en 1848 comme paroisses limites, les paroisses suivantes: la cure slovène la plus occidentale de la Carinthie,

Lipalja ves (Leopoldskirchen) qui a pour voisine la paroisse germanique de Pontafel. La frontière nationale court de là vers le nord, en coupant les montagnes, gagne le val de la Zila où elle laisse du côté allemand la paroisse de Mičice (Mitschig) et Šmohor, et du côté slovène Brdo (Egg), Borlje (Förolach) et Melviče (Mellweg). De Gradašca (Gradlitz), la frontière se dirige, par la crête, vers le sud-est en suivant les hauteurs du Dobrač, laissant du côté méridional les cures slovènes de Štebenj (St. Stephan ob Zili), de Blače (Vorderberg), de Št. Pavel, de Št. Jurij ob Zili, de Čače (Saag), de Podklošter (Arnoldstein), de Št. Lenart et de Brnca (Fürnitz). A partir de là, la rive droite de la Zila est entièrement slovène et sur la rive gauche, tout près de Beljak, il y a la cure slovène de Perova: Skočič dol (Gottestal) et Domačale, deux paroisses slovènes, font face à la cure germanique de Št. Rupert. Au nord de Domačale (Damschach), la frontière zigzague le long de l'arête des Tures, tout en côtoyant les paroisses slovènes de Gozdanje (Köstenberg) et de Tholice (Techelsberg). Plus loin vers l'est, on touche la première paroisse mixte à Blatograd qui a pour voisins les Allemands de Tigrče (Tigring) et de St. Martin v Dolu (St. Martin am Ponfeld). Au sud de ces paroisses, sont situées les cures toutes slovènes de Poreče, Breza (Pirk) et Čajnce (Tultschnig). Au nord de Celovec s'étend la paroisse totalement slovène de Št. Jurij (St. Georgen am Sandhof), au nord de celle-ci, il y a la cure demi-slovène de Gospa Sveta, tandis que Karnburci (Karnburg) et Poreče na Gori (Pörtschach) sont déjà tout à fait germaniques. Plus loin vers le nord-est, se trouve la paroisse allemande de Nemški Št. Mišel (St. Michael am Zollfeld) qui avoisine les pays foncièrement slovènes de Timenica et d'Otmanje (Ottmanach). Sur la Krka est située la cure absolument slovène de Št. Lipš (St. Philipp bei Reinegg) et plus au nord s'étend la vaste cure mixte (à moitié slovène) de Št. Janž na Mostiču (St. Johann am Brückl). A partir de là vers l'est, les paroisses, en 1848, appartenaient encore à l'évêché de Labud de sorte que, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, on ne trouve dans les documents aucun renseignement sur les conditions de nationalité dans les diverses cures de ce diocèse.

Au sud de la frontière nationale que nous venons d'indiquer, il y a encore quelques paroisses mêlées: c'est, dans la vallée de Kanal, la cure de Naborjet (Malborget), qui forme à elle seule une île de langue et trois cures allemandes sur la frontière carniolienne: Rabelj, Trbiž et Kokovo (Goggau), qui constituent de même une île de langue. Comme cures allemandes sont mentionnées, de plus, le chapitre et l'ancienne cure capitale de Celovec, alors que dans cette ville la cure de Sv. Lovrenc

(faubourg de Velikovec) est slovène à moitié et que celle de St. Ruprecht l'est tout à fait. La cure Žrelec (Ebental), au-dessous de Celovec, est plus qu'à moitié slovène.

En comparant, maintenant, cette ligne avec les indications de Hain nous arrivons aux constatations suivantes: la frontière, tracée autour du territoire allemand par Hain, coïncide tout à fait avec la frontière mentionnée ci-dessus. Toutefois Perava, d'après Hain est allemande, et Tigrče, Št. Martin v Dolu, Karnburci, Poreče na Gori et Nemški Št. Mišel, qui avaient d'après l'annuaire de 1848 déjà à cette époque la langue allemande dans leurs églises, sont classées de telle façon par Hain que la limite du territoire allemand court au nord de ces cures. On peut en déduire que les cures mentionnées comme „allemandes“, y compris Blato-grad et Gospa Sveta, ne formaient encore, en 1848, qu'un territoire mêlé, mais disparaissant déjà dans la germanisation.

L'annuaire est, comme document, d'une importance encore plus grande, à un autre point de vue. Hain, et surtout Czoernig, enregistrèrent en particulier dans la partie occidentale du territoire carinthien, une quantité de lieux mêlés, formant des complexes entiers. Il découle du contexte non seulement chez Hain mais aussi chez Czoernig qu'ils considèrent toute la vallée de Podgorje (Maria Elend) jusqu'à la Bistrice sur la Zila, comme un territoire allemand, où il n'y a de Slovènes qu'en minorité. De même, tous les environs de Celovec jusqu'à Svetna Vas (Weitzelsdorf) sur la Drave ainsi que tous les environs septentrionaux et occidentaux de Velikovec sont indiqués comme territoire mêlé contenant une majorité allemande. En outre, il y a nombre de territoires plus petits, mixtes. Le dr. Wutte lui-même, ne pouvant pas se fier à ces indications, dit: „... la carte ethnographique de Czoernig est, dans ses „détails, trompeuse. Czoernig fait passer pour éminemment allemands „p. e. toute la vallée inférieure de la Zila, de Möderndorf à Beljak, „puis tout le territoire environnant Rosenegg des Tures aux Karavankes „et enfin tous les alentours occidentaux et septentrionaux de Velikovec. „Plus précise semble être la frontière pour le territoire allemand, non „seulement telle qu'elle est tracée sur la carte mais aussi telle qu'elle „est indiquée dans le texte (I., pag. 27). Elle est d'ailleurs plus facile „à tracer et à fixer de façon précise, car elle ne présente pas de grandes „différences par rapport aux conditions linguistiques actuelles.“ (Carinthia I., 1906, pag. 167.)

Cette opinion est confirmée en tous points par l'annuaire. Il est très caractéristique qu'il n'y a, en dehors de Št. Lovrenc près de Celovec, et à l'exception de Žrelec, dans tout le territoire slovène de la Carinthie aucune région mêlée et que tout le pays, qui serait, d'après Hain et

Czoernig, allemand, est complètement slovène. Il faut bien insister sur ce point, car, dans plusieurs cartes, ce territoire mixte de Czoernig est indiqué comme possession allemande.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Hain et Czoernig arrivèrent à ces conclusions. Le Slovène de la Carinthie connaît, d'habitude, les deux langues et nous ne croyons pas nous tromper en avançant que cette connaissance de la langue allemande est la cause pour laquelle les chercheurs bureaucratiques crurent y trouver tant de territoire mêlé.

1850. HERMANITZ.

Dans les archives de la Société Historique de Carinthie (Kärntens Historischer Verein) se trouve une „Topographische Karte des Herzogtums Kärnten nach den neuesten und besten Hilfsquellen. Klagenfurt 1847. Im Verlage der Sigmund'schen Buch-, Landkarten- und Musikalienhandlung“ avec une annotation manuscrite de la limite linguistique qui a été, selon la supposition de Jaksch (comp. Carinthia première année 1906, pag. 166) faite de la main d'Hermanitz aux environs de 1850. Cette carte porte la cote 58. d. 35 et 7036.

Voici copiée sur la carte spéciale (1 : 200.000), la limite des langues telle qu'elle est donnée par Hermanitz :

De Pontafel, allemand, la frontière court vers le nord en coupant les Alpes dans la vallée de Krnice (Garnitzen) qu'elle suit jusqu'à l'embouchure de la Zila, laissant du côté allemand Modrinja Ves (Mödern-dorf) et Mičice (Mitschig). Ensuite, elle marque la limite entre les deux langages dans Gosrinja (Gössring B.) jusqu'à Šmohor allemand : à partir de là la limite suit la route jusqu'à Spodnja Bela où la frontière nationale tourne directement vers le nord-est vers Gradašca (Gradlitzten), puis, en passant par la cote 1527 et la cote 1532, à ce point elle prend la direction nord-est, touche le pays allemand de Krajec (Kreutzen), tourne vers le sud-est en côtoyant Rute allemand (Hermesberg) sur les hauteurs du Dobrač et descend dans la plaine au nord de Judendorf slovène pour courir vers le nord-est jusqu'au coude formé par la Drave près de Perava slovène. Sur la rive gauche de la Drave, les deux villages slovènes extrêmes sont Jezernica (Seebach) et Sv. Mihael, d'où la ligne de séparation monte sur les hauteurs des Tures, suit les bornes du district jusqu'à la cote trigonométrique 1076, passe à la cote trigonométrique 1045, puis se dirige tout droit vers l'est entre Blatograd slovène et Št. Peter germanique. Voici d'autres pays slovènes limitrophes situés au delà de Št. Mihael : Draganja (Ragain), Zg. Vogliče (Ober-Winklern), Vabrades (Oberdorf), Gozdanje (Köstenberg), Korenine (Wurzel), Verjaves (Arndorf), Toporje (Töpriach), Sv. Jernej, Horja vas (Pernach),

Blatograd. A partir de Blatograd, vers l'est, la frontière nationale est formée par Doli slovène (Ponfeld), puis jusqu'à la Glina ce sont ces régions limitrophes allemandes: Št. Martin, Štenice (Teutschach), Lipa (Lind) et Karnburci; du côté allemand, on rencontre Pičev (Pitzelstätten), Smeravčice (Emersdorf) et Brezaves (Wriesnitz). Les localités limitrophes allemandes, situées sur la rive gauche de la Glina, sont: Vrpjaves (Arndorf), Telče (Tölttschach), Posov (Passau), Travaskavas (Treffelsdorf); du côté slovène, on trouve Gospa Sveta (Maria Saal), Mizla Ves (Gammersdorf), Otmanje (Ottmanach) et Groblje (Gröblach). Après Magdalenska Gora, la limite des langues court sur la crête vers l'est et au nord de Sv. Gregorij, et gagne Krka. Elle remonte alors sur les montagnes et se dirige vers la petite Svinška planina (Kleine Saualpe), en laissant du côté allemand Sv. Janez na Mostiču, Krčice (Gretschitz), Rüggen, Visoka Bistrica (Hoch-Feistritz), et du côté slovène: Mali Št. Vid, Št. Mišel, Djekše (Diex) et Kneža (Grafenbach). A partir de Svinška planina, la frontière prend directement l'orientation sud-est et parvient presque à la Drave. Du côté slovène ce sont: Krčanje (Greutschach), Homec (Kaunz), Brezovje (Wriesen), Ravež (Rausch), Gabrije (Haberberg), Gruča (Grutschen), Led (Eis); du côté allemand: Golovica (Wölfnitz), Puštrica (Puštritz), Dolgobrdo (Landegg), Gönitz, Granitztal, Schildberg. A partir de Led, le bornage linguistique se poursuit encore vers l'est, en côtoyant Št. Martin allemand, Légerbuch, Hrast (Hart), Magdalenska Gora jusqu'à la frontière provinciale près de Sv. Urban; du côté slovène, il y a Drumlje (Wunderstätten), Podgora (Unterbergen), Labud (Lavamünd), Sv. Lovrenc, Velka (Wölk) et Kozji Vrh (Gaisberg).

Hermanitz signale aussi les îles linguistiques. Deux sont slovènes: Gornja Bela (Ober-Vellach), au nord-ouest de Beljak, et Wachsenberg, au nord de Trg (Feldkirchen).

Les îles de langue germanique se trouvent principalement aux alentours de Trbiž. Il est curieux que Hermanitz n'ait pas fait un complexe unique de Rabelj à Kokovo, mais qu'il y ait indiqué plusieurs îles: 1° Rabelj, 2° Mrzla voda (Kaltwasser) avec Mali Tmin (Flitschl), 3° Trbiž avec Rut (Greut). A propos de cette dernière, Hermanitz fait remarquer qu'elle ne se termine pas aux confins provinciaux de Carniole, d'où il résulte qu'il y compte aussi la localité voisine de Belapeč, situé en Carniole, 4° Kokovo (Goggau). En admettant plusieurs îles et non pas un seul complexe, Hermanitz a sans doute voulu indiquer que les régions mentionnées étaient bien allemandes en général, tandis que les fermes des environs présentaient le caractère slovène. 5° Dans la vallée de Kanal, Naborjet constitue une île allemande, comme 6° Celovec et

7° Velikovec. On ne comprend pas, comment le dr. Wutte peut ajouter à ces deux dernières localités, Borovlje (Carinthia I, année 1906, pag. 167), puisque sur la carte de Sigmund, que nous avons citée, Hermanitz n'en parle pas. La carte de Wutte elle-même, en reproduisant la limite ethnologique de Hermanitz, contient quelques erreurs; ainsi chez Wutte, Krajec est slovène, tandis que chez H. notre frontière ne fait que toucher ce pays. Aux environs d'Otmanje, selon H., Trovaska Vas est allemand et non slovène, tandis que, dans la reproduction de Wutte, la limite court au nord d'Otmanje à notre détriment, car elle va tout droit jusqu'à Magdalenska Gora. Wutte, enfin, ne mentionne ni dans le cours du texte ni sur la carte si Labud est slovène, ce qui est formellement attesté par Hermanitz.

1851. (1857.) CZOERNIG.

Relativement à la frontière entre langues en Carinthie, Czoernig dit ce qui suit: (Ethnographie der österreichischen Monarchie, I. Bd., 1. Abteilung. Vienne 1857, page 27):

„Elle commence près de Wolfsbach, traverse, par différentes courbes, la Carinthie, franchit, entre Möderndorf et Hermagor, la Zila, puis longe la ligne de partage des eaux entre la Zila et la Drave, où les rochers de Villacher Alpe (Dobrač) forment le mur naturel du territoire allemand arrondi jusqu'à l'embouchure de la rivière de la Zila. Plus à l'est sont Zauchen, Dellach, Moosburg, Nussberg, Galling, St. Donat, St. Sebastian, St. Gregor, Schmieddorf, Wölfnitz, Pustritz, Götnitz, Eis et Lavamünd sur la Drave, toutes localités marquant le territoire de langue tout à fait allemande. Au sud de cette ligne, le vaste territoire de Thörl et d'Arnoldstein jusqu'à Windisch-Feistritz et Bärenthal, s'étendant dans la direction méridionale vers la limite de la province, puis l'échappée sur le Wörther-See et le pays de Celovec avec replis méridionaux jusqu'à Hollenburg et Gupf, enfin les environs de Velikovec et Grebinj vers le nord (Eberndorf), sans oublier la contrée allant jusqu'à Unterdrauburg, sont peuplés d'une majorité allemande: au-delà de ce district, commence le territoire essentiellement slovène.“

Ce que nous avons dit de Hain est, aussi, exact pour Czoernig: la frontière du territoire allemand est précise, mais au contraire pour ce qui concerne le territoire mêlé indiqué par Czoernig, on peut le discuter, en s'appuyant, non seulement sur d'autres auteurs, mais aussi en prenant pour base l'emploi du slovène dans les paroisses.

Des mêmes indications que Czoernig s'est servi Ficker, mais il a fixé les frontières un peu plus en détail (voir Dr. Rudolf Ficker, Die Völkerstämme der österreichisch-ungarischen Monarchie, ihre Gebiete und

Inseln, Vienne 1869, paru comme reproduction des: Mitteilungen aus dem Gebiete der Statistik, 15-e année, IV. livraison, Vienne 1869).

Ficker décrit la frontière ethnographique en Carinthie, pag. 38, 39, comme suit:

„La frontière de langue entre tout-à-coup en Carinthie, se dirige vers le haut sur Vogelbach et Schinoutz, tourne autour de la commune slovène de Leopoldskirchen, située comme une île entre les territoires allemand et frioulien, et suit, pour peu de temps, la frontière de l'Empire. Alors elle court, comme ligne de démarcation germano-slovène, inégale, de Naborjet (Malborget) à Möderndorf sur la Zila (Gail) et atteint, au-delà de la Zila, Göstringbach et Šmohor (St. Hermagor), qui forme, avec sa montagne couronnée des ruines de Priseneck, un chef-lieu important des Allemands. La ligne de partage des eaux, entre la Drave et la Zila, jusqu'aux rochers du Dobrač, se dresse comme un mur naturel séparant les Allemands et les Slovènes, mais cependant on entend, dans la vallée de la Zila inférieure, plus ou moins souvent, parmi les mots slovènes quelques mots allemands: la limite va, à travers Thörl et Arnoldstein jusqu'à Tarvis (Trbiž), et Raibl (Rabelj) et jusqu'au village carniolien de Bela peč (Weissenfels), centre allemand important. De même, le territoire qui s'étend, au-dessous de Villach, au sud de la Drave, à Slovenska Bistrica (Windisch-Feistritz) et Bärenthal est un territoire mêlé comme au nord du fleuve, le territoire considérable qui monte au-delà de Celovec (Klagenfurt), tandis que la frontière du territoire, tout à fait slovène, passe à Osojsko jezero (Ossiacher See) et va de là, le long des élévations d'Osoje (Ossiach) vers les petits lacs de Moosburg dans la direction orientale. Dans le pays montueux du centre de la Carinthie, la zone de territoire complètement slovène est limitée par une ligne passant par Moosburg, avec ses souvenirs millénaires, Nussberg, Galling, St. Michael, St. Donat, St. Sebastian, puis allant au sud de la Hoch-Osterwitz pittoresque, à St. Gregor et à Schmieddorf sur la Krka (Gurk). Au-delà de la Krka, sa ligne dentelée monte vers le nord à travers Puchonigberg et Schwagkogel à la Kleine Saualpe: elle descend après avoir touché Wölfnitz, Pustritz et Gönitz à Eis sur la Drave, en comprenant, non seulement les alentours de Grebinj et ceux de Velikovec, mais aussi le territoire jusqu'à Eberndorf et Bleiburg, au sud du fleuve, avec ses habitants très mêlés au point de vue de la langue. Déjà au-dessous de Labud, la ligne de partage des langues quitte, encore une fois, le fleuve, pour ne plus le toucher et s'en va, en longeant Welbenbach, vers le nord, à travers le Dürrenkogel, à Dreieckberg, situé sur la frontière des arrondissements de Gradec et de Maribor.“

Très intéressants sont les chiffres, donnés par Ficker à la page 92, au sujet des relations entre les nationalités à Celovec. Ficker y trouve 63.70 % de Slovènes et 36.30 % d'Allemands. Dans toute la Carinthie, Ficker trouve, malgré tant de territoires mixtes, mentionnés par lui, 28.60 % de Slovènes. Aussi Celovec était-elle considérée par Ficker comme une ville pour la plupart slovène, et cela surtout parce que le chiffre ne s'applique qu'à la population de droit.

1864. KOZLER.

En 1864 a paru, à Vienne, „L'atlas de la Slovénie et des pays slovènes, rédigé et édité par Pierre Kozler“. C'est, jusqu'à présent, le seul atlas qui ait indiqué avec précision la frontière linguistique avec tous les voisins.

En Carinthie, la ligne de Kozler coïncide à peu près avec celle de Hermanitz. Les seules différences sont les suivantes: au nord de Črešnje (Kerschdorf), dans la vallée de la Zila, Hermanitz a tiré la limite jusqu'à Krajc (Kreutzen), tandis que, d'après Kozler, la frontière, en cet endroit, court un peu plus au sud. A l'ouest de Blatograd, Borovčice est slovène, alors que chez Hermanitz il est allemand. A l'ouest de Blatograd, au contraire, Dole (Ponfeld) et Nagra sont indiqués comme allemands, tandis que Hermanitz les considère comme slovènes. Au nord-est de Gospa Sveta, Vrpnja Vas (Arndorf), Rožna Ves (Rosendorf), Pasov (Passau) et Traveska Ves (Treffelsdorf), d'après Kozler, sont slovènes, tandis que, chez Hermanitz, elles sont situées déjà en territoire allemand. Kneža (Grafenbach) chez Kozler est allemand, mais c'est une faute évidente, parce que tous les auteurs, y compris Hermanitz, la considèrent comme un poste slovène.

Dans l'édition de l'atlas, parue en 1864, Kozler fixe trois îles de langue: Trbiž, Celovec, Velikovec. Il est très intéressant de constater que ni Naborjet ni Rabelj ne sont assignés au territoire allemand. De même Kokovo, près de Trbiž, est signalé comme slovène.

1870. L'ÉTAT DE CHOSES LINGUISTIQUE PAR PAROISSES.

Comme pour l'année 1848, passons en revue les conditions de langue dans les communes, en nous rapportant au „Geistlicher Personalstand du diocèse Gurk de 1870“.

De façon générale, les proportions entre les langues parlées dans les paroisses sont restées telles qu'en 1848. Des changements ont eu lieu à St. Jurij na Zili, paroisse qui de toute slovène est devenue moins qu'à demi slovène. Il en est de même pour la cure de Podklošter, et Perova,

auparavant totalement slovène, s'est germanisée à fond. Par contre Zrelec près de Celovec, mêlé autrefois, s'est slovénisé d'une manière parfaite. Sv. Janez na Mostiču qui jadis était encore demi-slovène, est signalé en 1870 comme tout à fait allemand; tandis que Št. Urh na Šent Janški Gori, tout proche, de totalement allemand s'est fait purement slovène.

De Št. Urh, la frontière zigzague en longeant Visoka Bistrica allemand Golovica (Wölfnitz), et Puštica, puis court le long des paroisses slovènes de Djekše (Diex), de Kneža (Grafenbach) et de Krčanje (Greutschach). Les autres cures limitrophes allemandes étaient, en 1870: Gradnica (Gradnitztal), Št. Pavel, Ettendorf et Labud (Lavamünd); du côté slovène, par contre, étaient situées les paroisses de Grebinj (Griffen), de Ruda (Ruden) et de Sv. Nikolaj v Gorenjčah. Sur la rive gauche de la Drave, contre la frontière styrienne, se trouvaient les cures toujours entièrement slovènes de Št. Lovrenc, de Spodnji Dravograd et de Št. Janž na Ojstrici (Kienberg). Sur la rive droite de la Drave, vis-à-vis de Labud, se trouvent aussi les localités parfaitement slovènes de Suha (Neuhaus) et de Libeliče (Leifling).

Au sud de cette frontière nationale, il n'y a dans toute la Carinthie aucun territoire mixte hors celui qui existait déjà en 1848, c'est à dire en d'autres termes que, suivant les données de l'annuaire, la Carinthie entière, au sud de la frontière nationale, était une terre profondément slovène sans aucun complexe mélangé. Borovlje, Pliberk, Guštanj, en 1870, sont des paroisses totalement slovènes et la commune urbaine de Velikovec elle-même est plus qu'à moitié slovène. Celovec était toujours un territoire essentiellement slovène puisqu'au nord de là il y avait encore les communes slovènes de Čajnce, de Št. Jurij et de Gospa Sveta, cette dernière mixte. La cure du faubourg de St. Rupert est également entièrement slovène, de même que Št. Lorenc dans le faubourg de Velikovec est à moitié slovène.

1910. LES CONDITIONS LINGUISTIQUES DANS LES PAROISSES.

Les communes suivantes avoisinent le noyau allemand: Lipalja Ves tout à fait slovène (Leopoldskirchen), Brdo (Egg), Šmohor (Hermagor) à moitié slovène, Melviče (Mellweg) tout à fait slovène, Borlje (Förolach), Štebenj, Št. Pavel, Št. Jurij na Zili pour la plupart slovène, Čače (Saak) entièrement slovène; ensuite, les deux langues sont divisées par la crête du Dobrač, au sud duquel sont situées Vrata (Thörl), slovène à fond, Št. Lenart, Brnca (Fürnberg) et Podklošter (Arnoldstein), slovènes en ma-

jeune partie. A partir de Brnca, c'est la Zila qui forme la limite jusqu'à l'embouchure de la Drave. Sur la rive gauche de la Drave se trouvent la paroisse de Skočidol (Gottestal) slovène pour la plupart, Domačale (Damschach) tout à fait slovène ainsi que Št. Jurij (Sternberg), Gozdanje (Köstenberg) slovène en majeure partie, Tholice (St. Martin am Techelsberg) tout à fait slovène, Blatograd (Moosburg) à demi slovène, Breza (Pirk) totalement slovène, Čajnce (Tulschnig) à demi slovène, Št. Jurij près Celovec (St. Georgen am Sandhof) en majorité slovène, Gospa Sveta (Maria Saal) à moitié slovène, Timenica exclusivement slovène, Otmanje (Ottmanach) pour la plupart slovène, Št. Lipš (St. Philipp près Reinegg) exclusivement slovène, Sv. Janez na Mostiču (St. Johann am Brückl) demi slovène comme Št. Urh na Št. Janški Gori (Sankt Ulrich am Jöhannerberg), puis les cures exclusivement slovènes de Djekše (Diex), de Kneža (Grafenbach), de Kržanje (Greutschach), de Grebinj (Griffen), de Ruda (Ruden), de Sv. Nikolaj v Gorenjčah, Labud (Lavamünd) et de Sv. Lovrenc, deux paroisses à moitié slovènes, Spodnji Dravograd (Unter-Drauburg) en majorité slovène et enfin la cure totalement slovène de Št. Janž na Ojstrici (Kienberg) qui est située sur la frontière de la Styrie.

Au midi de cette ligne se trouvent encore les paroisses mixtes (ou allemandes) suivantes:

dans la vallée de Kanal, Naborjet, allemand, Trbiž avec Kokovo (Goggau), allemands, Rabelj (Raibl), demi-slovène, Poreče ob Vrbskem jezeru (Pörschach am See), pour la plupart slovène, la cathédrale allemande de Celovec et la vieille paroisse capitale de Celovec, les cures de faubourg, mi-slovènes, de Sv. Lovrenc et de Št. Rupert, Vetrinje (Viktring) avec Zrelec, deux paroisses en majeure partie slovènes, enfin la paroisse urbaine de Velikovec (Völkermarkt), mi-slovène.

Cette situation des langues dans les paroisses carinthiennes est puisée dans la publication officielle, éditée par l'ordinariat de l'archevêché de Celovec (Personalstand der Säkular- und Regular-Geistlichkeit der Diözese Gurk in Kärnten im Jahre 1910). A propos de chaque paroisse (ou cure) est indiquée la langue dont on se sert dans la paroisse. Il y est distingué quatre degrés: 1^o les paroisses exclusivement slovènes (slovenisch), 2^o les paroisses en majeure partie slovènes (slovenisch und deutsch), 3^o les paroisses à demi slovènes (deutsch und slovenisch), 4^o enfin les paroisses entièrement allemandes (deutsch).

Des données que nous venons de citer découlent ce fait curieux que, même en 1910, Celovec n'était pas directement relié au gros germanique, car il y avait les paroisses intermédiaires mixtes de Čajnce, de Sv. Jurij et de Gospa Sveta, alors que le recensement officiel de la population de

Approved For Release 2002/01/04 : CIA-RDP83-00415R011100050005-7

1880, a signalé tous les alentours de Celovec comme exclusivement germaniques et qu'en 1900, le territoire allemand s'étendait déjà bien loin vers le sud au delà de Borovlje. Malgré les masses allemandes qui ont été comptées sur le reste du territoire slovène de la Carinthie, et les îles de langue germanique qui ont été artificiellement créées par le recensement officiel, p. e. à Borovlje, à Grebinj, à Pliberk, à Guštanj, et à Žihpolje (Maria Rain), 10 ans plus tard tout de même, on se servait encore uniquement de la langue slovène sur tout le reste du territoire slovène et en 1910, Borovlje, Grebinj, Pliberk, Guštanj, Žihpolje sont caractérisées comme paroisses totalement slovènes.

Approved For Release 2002/01/04 : CIA-RDP83-00415R011100050005-7